

L'Antéchrist chez les évangéliques et fondamentalistes américains de 1970 à 2007

Sébastien Fath, table ronde sur l'Antéchrist
Société des amis des sciences religieuses (EPHE, Sorbonne)

(texte provisoire)

« L'expression *antichristos* ne se trouve dans la Bible que dans les épîtres johanniques (*1 Jean 2 : 18, 22 ; 4 : 3, 2 Jean 7*), mais l'idée qu'il y a derrière est largement répandue. Nous devrions probablement comprendre la notion d'anti comme indiquant une opposition, plutôt qu'une usurpation d'identité, car l'Antéchrist est celui qui s'oppose à Christ plutôt que celui qui revendique d'être le Christ. S'il en est ainsi, alors nous devrions inclure sous le vocable « Antéchrist » des passages de l'Ancien Testament comme *Daniel 7 : 7* et suivant, 21 et suivant, et ceux de *2 Thessaloniens 2*, ainsi que *l'Apocalypse*, qui traitent de la forte opposition que les forces du mal exercent contre Christ dans les derniers jours. »¹

Cette explication du terme « Antéchrist » nous vient du *Nouveau Dictionnaire Biblique*, une référence largement utilisée dans les milieux protestants évangéliques américains. Elle donne immédiatement le ton des spécificités du discours eschatologique des évangéliques. Caractérisés par le biblicisme, le crucicentrisme, le militantisme et la conversion², les quelque 80 millions d'évangéliques américains, parmi lesquels une frange radicale, les fondamentalistes, cultivent une vision très conflictuelle de la fin des temps. La fin sera marquée, pour eux, par la « forte opposition » entre l'Antéchrist, les « forces du mal », et Jésus-Christ et ses anges. Loin d'une interprétation purement métaphorique de la figure de l'Antéchrist, les protestants évangéliques la considèrent à la fois comme un « motif apocalyptique » incontournable³ et comme une personne réelle, prête à intervenir dans l'histoire des hommes, afin d'infliger un maximum de dommages à la cause de Dieu. Cette

¹ « The expression *antichristos* is found in the Bible only in the Johannine Epistles (1Jn, 2 : 18, 22 ; 4 : 3 ; 2 Jn. 7), but the idea behind it is widespread. We should probably understand the force of anti as indicating opposition, rather than a false claim, I.E. the antichrist is one who opposes Christ rather than one who claims to be the Christ. If this is so, then we should include under the heading 'antichrist' such OT passages as Dn. 7 : 7f, 21f., and those in Thes.2 and Revelation which deal with the strong opposition that the forces of evil are to offer Christ in the last days ». L.L. Morris, article « Antichrist » (anglican australien de tendance évangélique), J.D. Douglas (ed.), *New Bible Dictionary*, Leicester, Wheaton, Inter-Varsity Press, Tyndale House, 1982, sec. ed., p.50.

² Pour une perspective comparée, mêlant ouverture internationale et mise en perspective historiographique, voir Sébastien Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Paris, Brépols, 2004, actes d'un colloque international GSRL-EPHE organisé à Paris (IRESCO-Sorbonne) en 2001.

³ Sur l'histoire de l'élaboration de ce « motif apocalyptique », à noter l'important colloque international organisé par l'Université de Fribourg (Suisse), en la personne de Mariano Delgado et Volker Leppin : « Der Antichrist. Zur Wirkungsgeschichte eines apokalyptischen Motivs in Judentum, Christentum und Islam ». La première partie (historique) a eu lieu les 14 et 15 juin 2007, la seconde partie à l'automne 2007.

approche n'a rien de très nouveau. Depuis ses origines au début du XVI^e siècle, que ce soit chez Calvin ou, plus encore, chez Luther, le protestantisme a toujours comporté en son sein des courants, parfois majoritaires, qui interprétaient la figure biblique de l'Antéchrist comme un ennemi véritable, prêt à influencer sur le cours de l'histoire pour compromettre l'oeuvre divine. La « poursuite du Millenium » étudiée par Norman Cohn⁴, et, avec elle, la quête des signes de la fin, dont l'Antéchrist constitue une figure de choix, n'a pas été inventée par les fondamentalistes américains, comme l'illustrent, dès le début de l'histoire chrétienne, les mouvements gnostiques et montanistes, puis, en terrain protestant, les nombreuses fièvres apocalyptiques qui accompagnent les périodes de crises, parant des traits de l'Antéchrist tantôt la Rome des papes, tantôt la France de la Révolution⁵. Comme le rappelle Bernard McGinn dans une synthèse qui fait autorité, l'Antéchrist a l'âge du Christ historique, soit 2000 ans⁶...

Mais l'approche protestante évangélique de l'Antéchrist s'est néanmoins réencodée, et comme amplifiée, depuis le début des années 1970, au travers d'une littérature apocalyptique en plein essor dont le fleuron reste, de très loin, *The Late Great Planet Earth* (1970). Vingt ans plus tard, il est significatif d'observer une seconde poussée de fièvre, au travers de l'extraordinaire succès de la série des *Left Behind*, une collection de romans apocalyptiques, présentés comme de la *non-fiction*⁷, dont l'ultime volume est sorti en 2007. En analysant tour à tour ces deux « moments » caractéristiques du renouveau de la thématique de l'Antéchrist aux Etats-Unis entre 1970 et 2007, on terminera en esquissant quelques significations possibles de ce maintien spectaculaire, au coeur d'une société moderne, riche, sophistiquée et ultra-capitaliste, d'une croyance aussi singulière que celle de l'Antéchrist.

I. Le succès de *The Late Great Planet Earth*

Aucun ouvrage mieux que *The Late Great Planet Earth*, publié en 1970, n'a remis à l'honneur, dans le tout-venant (*mainstream*) culturel des Etats-Unis, la thématique de l'Antéchrist. D'après le site internet des éditions Zondervan⁸, le premier éditeur du livre, cet ouvrage aurait été salué par le *New York Times* comme « le best-seller n°1 de la décennie (années 1970) dans le secteur de la littérature non fictionnelle » (*non-fiction*).

⁴ Norman Cohn, *The Pursuit of the Millennium*, New York, Oxford University Press, 1970 (1957) ; Id., *Cosmos, Chaos and the World to Come: The Ancient Roots of Apocalyptic Faith*, New Haven, Yale University Press, 1993.

⁵ Cf. C.D.A. Leighton, « Antichrist's Revolution : Some Anglican Apocalypticists in the Age of the French Wars », *Journal of Religious History*, vol. 24, n°2, juin 2000, p.125-142.

⁶ Bernard McGinn, *Antichrist : two thousand years of the human fascination with evil*, San Francisco, HarperSanFrancisco Publ., 1994. Pour une synthèse en langue française consacrée à l'âge classique, voir Jean-Robert Armogathe, *L'Antéchrist à l'âge classique, Exégèse et politique*, Paris, Mille et Une Nuits, 2005.

⁷ C'est-à-dire basée sur des faits réels.

⁸ <http://www.zondervan.com/>.

Trois ingrédients eschatologiques : sionisme, dispensationalisme, pré-millénarisme

Avant de décrire brièvement le contenu de cet ouvrage paru en 1970, puis d'ausculter sa signification au regard de l'histoire de la littérature apocalyptique, il faut rappeler que ce livre n'a pas connu le succès par hasard. Il s'est inscrit dans une filiation bien identifiée et analysée par Robert Fuller⁹, qui défend, à l'intérieur du protestantisme états-unien, une compréhension spécifique des prophéties bibliques. Qu'elles soient vétéro-testamentaires (livre d'*Esai* en particulier), ou néo-testamentaires (*épître aux Romains*, chapitre 11, *Apocalypse*, elles constituaient déjà, en 1970, le principal ferment idéologique d'un triptyque eschatologique très en vogue parmi les évangéliques et les fondamentalistes protestants états-uniens, qui tourne autour des thèmes suivants : sionisme chrétien, dispensationalisme, pré-millénarisme.

Par sionisme chrétien américain¹⁰, on entend un mouvement qui défend l'idée que les prophéties bibliques annoncent le retour complet de la population juive en Israël (thème du « rétablissement d'Israël »). Ces chrétiens sionistes, politiquement très influents¹¹, croient à la restauration d'Israël (on les appelle aussi « restaurationnistes »). Ils rejettent l'idée que les promesses bibliques faites à l'ancien Israël soient caduques. Ce sionisme particulier, né à partir de la fin du XIXe siècle¹², comporte de multiples ramifications et sensibilités diverses. Mais il se retrouve dans l'idée que la création de l'État d'Israël, en 1948, correspond à un accomplissement de ces prophéties. Dieu lui-même manifesterait, au travers de la création de l'État d'Israël, sa volonté souveraine. Cette conviction, particulièrement développée parmi les protestants évangéliques, a été renforcée par le développement du mouvement des Juifs messianiques¹³. Les évangéliques voient dans ce récent phénomène de conversion la confirmation historique d'une lecture des prophéties suivant laquelle Dieu, dans les derniers temps, convertira tous les Juifs au christianisme.

Ces convictions sionistes sont fortement nourries par une approche interprétative spécifique des textes bibliques, qu'on appelle le dispensationalisme. Le dispensationalisme est un courant d'interprétation des prophéties né au XIXe siècle, suite à la prédication de John-Nelson Darby (1800-1882), ancien prêtre anglican convaincu de la faillite des Églises organisées. Durant soixante années de prédication, Darby n'a cessé de développer l'idée suivant laquelle les chrétiens doivent interpréter l'histoire à la lumière de sept « dispensations », chacune d'entre elles reflétant une période de relations particulières entre Dieu et ses

⁹ Robert Fuller, *Naming the Antichrist: The History of an American Obsession*, New York, Oxford University Press, 1995.

¹⁰ Le mensuel évangélique américain *Christianity Today* a consacré une fois sa couverture à ce « sionisme chrétien ». Cf. , « Christian Zionism. Israel Right or Wrong? », numéro du 9 mars 1992.

¹¹ Cf. Sébastien Fath, « Le poids géopolitique des évangéliques américains : l'exemple d'Israël », *Hérodote*, ed. La Découverte, décembre 2005, p.25-40.

¹² Voir Paul Charles Merkley, *The Politics of Christian Zionism, 1891-1948*, London, Frank Cass, 1998.

¹³ Les juifs messianiques désignent des juifs convertis au christianisme (la plupart du temps dans sa version évangélique), mais qui entendent continuer à revendiquer leur judaïté, au travers de certains marqueurs identitaires comme le respect du sabbat, des interdits alimentaires etc.

créatures. Après le temps de l'innocence (Eden) vient celui de la conscience (jusqu'au Déluge), du gouvernement humain (jusqu'à Babel), de la promesse (Abraham), de la Loi (avec Moïse), de la Grâce (temps de l'Église)... Enfin surgit le Royaume ou Millenium. Dans cette perspective, le temps de l'Église apparaît presque comme une parenthèse, qui n'annule en rien la promesse faite à Israël. Au moment où la dernière « dispensation » voit son terme, l'horloge de Dieu recommencera à battre la mesure pour Israël. Comme l'observe Martyn Percy, « le dispensationalisme « enseigne que le Millenium ne correspond pas tant à un effort rédempteur de Christ qu'un accomplissement de l'histoire (sainte) d'Israël »¹⁴. Après une période de relative marginalité, cette théorie dispensationaliste a connu, avec la création de l'État d'Israël (1948), un regain d'intérêt croissant au sein des protestants évangéliques. La guerre des six jours, et l'occupation par Israël de la vieille ville de Jérusalem, n'a fait qu'accélérer la montée en puissance du dispensationalisme, comme grille de lecture biblique indépassable de l'histoire contemporaine et de celle du peuple juif en particulier.

Basée le plus souvent sur le livre du prophète *Daniel*, chapitres 7 à 9, cette lecture dispensationaliste s'articule à de fortes convictions pré-millénaristes, très en vogue dans les milieux fondamentalistes. Les pré-millénaristes, dont le profil se comprend avant tout dans le cadre d'une « sociologie de l'attente »¹⁵, soutiennent l'idée d'un règne millénaire effectif, terrestre du Christ après la Parousie, suivi d'une contre-attaque de Satan, jusqu'à sa destruction finale dans le cadre de la bataille d'Armageddon. L'histoire est donc le lieu d'une catastrophe annoncée, assortie du retour fracassant du Messie, prêt pour le Règne¹⁶. Israël constitue le point nodal de ces interprétations bibliques : c'est là en effet que Darby, et, à sa suite, de nombreux exégètes fondamentalistes, situent l'épicentre du Millenium. Au terme du « temps de l'Église », le Messie reviendrait ainsi en Israël pour son règne millénaire, après avoir rassemblé le peuple de la Promesse. C'est sur cette terre d'Israël qu'est également situé le lieu du combat final entre Dieu et l'Antéchrist assisté de toutes les forces de Satan, dans la plaine d'Armageddon, non loin de l'antique site biblique de Megiddo.

Le contenu et le succès de The Late Great Planet Earth

Sionisme chrétien, dispensationalisme, pré-millénarisme : l'ouvrage qui a le plus contribué à ancrer ces composantes dans le grand public est incontestablement *The Late Great Planet Earth*, immense best-seller publié par Hal Lindsey (en collaboration avec C.C. Carlson) en 1970. Né à Houston en 1930, enfant de la *Bible Belt*, formé au Dallas Theological Seminary (bastion du dispensationalisme), Lindsey s'est spécialisé dans la prophétie biblique au point de bâtir un véritable empire éditorial autour du filon millénariste¹⁷. Le point de départ

¹⁴ Martyn Percy, « Whost Time is it, anyway ? » *Evangelicals, the Millenium and Millenarianism*, dans Stephen Hunt (dir.), *Christian Millenarianism, From the Early Church to Waco*, London, Hurst & Company, 2001, p.30.

¹⁵ Jean Séguay, « Sociologie de l'attente », dans *Le retour du Christ*, Bruxelles, publ. Des Facultés universitaires Saint-Louis, n°31, 1983, p.71 à 102.

¹⁶ Cf. Timothy P.Weber, *Living in the Shadow of the Second Coming : American Premillennialism, 1875-1982*, Grand Rapids, Zondervan, 1983.

¹⁷ D'aucuns ont remarqué l'apparente contradiction entre l'annonce imminente du retour de Jésus et la fortune immobilière bâtie peu à peu par l'auteur.

de cet auteur est un profond pessimisme historique sur le devenir des États-Unis. Face aux effets de la contre-culture et de la guerre du Viet-Nam, Lindsey considérait, à l'instar de nombreux fondamentalistes américains, que les États-Unis étaient sur une pente glissante. Ce pessimisme se réfracte dans sa lecture de la Bible, notamment des textes apocalyptiques des livres de *Daniel* et de l'*Apocalypse*, où Lindsey considère qu'il n'y a pas de mention apparente des États-Unis, signe que ce pays est appelé à la décadence. Pourquoi ? se demande Lindsey... Quels sont les signes eschatologiques qui annoncent la chute des États-Unis et la fin des temps ? En s'inspirant d'une large littérature pré-existante¹⁸, Lindsey va alors imaginer, dans ce qui va marquer une génération d'Américains, qu'on se situe au bord du gouffre apocalyptique, sachant que Dieu oeuvre malgré tout au salut des élus. Pour Lindsey, le symptôme le plus sûr qu'on est parvenu aux temps de la fin est le "rétablissement d'Israël", thème dispensationaliste qui fait coïncider la création de l'État d'Israël, depuis 1948, avec le rassemblement des brebis perdues d'Israël évoqué par certains textes vétero- et néo-testamentaires. Aux yeux de Lindsey, ce rétablissement, annonce clairement le retour imminent du Christ, mais aussi son pendant maléfique, à savoir la manifestation de l'Antéchrist.

Dans cette lecture apocalyptique de l'histoire contemporaine, toutes les réalités politiques du temps sont interprétées à partir de la Bible, essentiellement depuis les livres de *Daniel* et de l'*Apocalypse* : la "Confédération du Nord" est identifiée avec l'Union Soviétique, le néo-Empire romain correspond à l'Union Européenne...À l'époque composée de dix membres, l'Union européenne est décrite en termes particulièrement alarmistes. Selon Lindsey, pas de doute, c'est l'Antéchrist lui-même qui gouverne l'Union européenne¹⁹, nouvelle puissance romaine destinée à piétiner l'oeuvre de Jésus-Christ. Sur la base d'un concordisme pour le moins hardi, la Bible apparaît comme une "carte d'État-major" des temps de la fin, et un avertissement sans frais aux Américains face aux visées européennes, cheval de Troie de l'Antéchrist.

L'ouvrage s'est vendu, au total, à plus de 25 millions d'exemplaires, constituant "le" best-seller de la décennie 1970 aux Etats-Unis. Deux films en furent directement issus, dont un auquel a participé Orson Wells en 1979²⁰, et l'auteur est devenu un conseiller écouté dans les milieux politiques du Département d'Etat et du Pentagone. Auteur en 1980 d'un autre best-seller intitulé « les années 1980 : compte à rebours pour Armageddon »²¹, Hal Lindsey a contribué, plus que tout autre auteur, à propulser dans le *mainstream* médiatique l'idée que l'Antéchrist est de retour, qu'il est déjà l'oeuvre, et qu'il est de la plus haute importance pour tout chrétien digne de ce nom de se préparer au combat, en ouvrant grand les yeux de la foi et le livre de l'*Apocalypse*.

¹⁸ Dont Herbert W. Armstrong, *1975 in Prophecy!* (paru en 1956, avec des illustrations de Basil Wolverton devenues célèbres, aux éditions Radio Church of God).

¹⁹ Tandis que d'après Lindsey, la Russie serait plutôt contrôlée par Gog et Magog, envahisseurs du Nord décrits dans la Bible dans le livre du prophète *Ézéchiël*.

²⁰ *The Late Great Planet Earth* (1979), film américain réalisé par Robert Amram et Rolf Fosberg. Orson Wells prête sa voix au narrateur.

²¹ Hal Lindsey, *The 1980s: Countdown to Armageddon*, New York, Bantam ed, 1981.

II. Le succès de la série *Left Behind*

Avec l'essoufflement puis l'extinction de la Guerre froide, le retour sur scène de l'optimisme nationaliste avec les années Reagan, et le lent déclin des manifestations les plus radicales de la contre-culture, on aurait pu penser que l'inquiétude eschatologique exprimée au travers de l'ouvrage de Lindsey tendrait à passer de mode. L'observation est en partie justifiée lorsqu'on observe les années 1980 et la première moitié des années 1990. Force est de constater cependant depuis lors, soit plusieurs années avant le 11 septembre 2001, le regain d'intérêt spectaculaire du public américain pour le registre apocalyptique et la thématique de l'Antéchrist. Plus que toute autre, une série de romans exprime et nourrit ce regain : la série des *Left Behind*, romans apocalyptiques rédigés par Tim LaHaye et Jerry B. Jenkins depuis 1995, dont plusieurs ont figuré parmi le tiercé gagnant des meilleurs best-sellers états-uniens listés par le *New York Times*.

Qui sont ces auteurs ? Ils appartiennent tous deux à la frange fondamentaliste du courant évangélique américain, et partagent les mêmes convictions sionistes, dispensationalistes et pré-millénaristes. Né en 1949, Jerry B. Jenkins est avant tout une bonne plume, spécialisé dans l'écriture de romans et de biographie qui circulent dans la mouvance protestante évangélique et fondamentaliste. Mais le plus connu des deux est sans conteste le pasteur Tim LaHaye, diplômé en littérature de Liberty University²², l'un des auteurs les plus prolifiques de sa génération (plus de cinquante ouvrages). Né en 1926, doté d'un opportunisme à toute épreuve, LaHaye est capable mieux que quiconque de flairer les modes, de la révolution sexuelle des années 1960²³ au renouveau millénariste des années 1990. Ami de Jerry Falwell (1933-2007), fondateur de la *Moral Majority*²⁴ et l'un des principaux ténors de la droite chrétienne conservatrice, LaHaye cultive avec Hal Lindsey au moins deux certitudes : la première est que l'Antéchrist est bien réel, et le peuple de Dieu doit être averti de sa réalité et de son imminence. La seconde est qu'une habile présentation du thème apocalyptique peut rapporter gros, très gros, dans un pays hanté depuis les temps puritains fondateurs par un imaginaire messianique.

Constituée en seize volumes (douze volumes initialement, auxquels les auteurs ont ajouté, jusqu'en 2007, quatre épisodes supplémentaires), cette série prolifique commence par un roman éponyme, *Left behind*²⁵, qui décrit, conformément à une doctrine populaire au sein du courant pré-millénariste l'enlèvement de l'Église. Mais voilà, beaucoup sont laissés derrière (*left behind*), notamment le héros Rayford Steele, coupable d'avoir cultivé

²² Université fondamentaliste basée à Lynchburg (Virginie), fondée en 1971 par Jerry Falwell (1933-2007).

²³ Qui lui a donné l'occasion de publier, avec son épouse Beverly, « LE » best-seller protestant de l'éducation sexuelle, intitulé *The Act of Marriage. The Beauty of Sexual Love*, Grand rapids, Zondervan, 1976.

²⁴ Groupe de pression politique créé formellement par le pasteur Jerry Falwell en 1979, afin de remobiliser l'électorat fondamentaliste américain autour d'un agenda ultra-conservateur, supposé représenter la majorité silencieuse, la « majorité morale ». La *Moral Majority* a directement contribué à l'élection de Ronald Reagan en 1980.

²⁵ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Left Behind: A Novel of the Earth's Last Days*, Tyndale House, 1995.

d'inavouables pensées charnelles à l'égard d'une hôtesse de l'air, tandis que son épouse et son fils, eux, sont enlevés au Ciel ainsi qu'un tiers des passagers de l'avion... Suivent, dans le second volume, des années de tribulation où il s'agit de s'organiser contre les ennemis de Dieu qui se déchaînent, et d'obtenir un maximum de conversions parmi ceux qui ont été laissés pour compte lors de l'enlèvement de l'Église : car si les bons chrétiens sont partis avec Dieu, il n'est cependant pas trop tard pour rallier d'autres âmes à Jésus-Christ durant le temps de tribulation qui s'est ouvert²⁶. Les troisième, quatrième et cinquième volumes développent ensuite l'essor irrésistible de Nicolae Carpathia, l'Antéchrist. À la tête de la « communauté globale » (*global community*), cet Européen natif de Cluj (Roumanie), polyglote de charme²⁷, assure un gouvernement mondial par un mélange de séduction et la terreur, sur fond de déchaînement croissant des forces de destruction du Mal (vol.5)²⁸. À l'image de Saddam Hussein, il rêve de reconstruire Babylone... et entend régner sans partage sur la planète entière. Après Dracula, figure déformée du fameux Vlad Dracul, prince de Transylvanie, voilà avec Nicolae Carpathia un nouveau référent maléfique européen associé aux Carpathes. Connaîtra-t-il le même succès que Dracula ? Nul doute qu'à partir du cinquième volume de la série *Left Behind*, la cote de notoriété de Carpathia approche désormais aux États-Unis celle de Dracula.

Les deux volumes qui suivent, respectivement publiés en 1999 et 2000, soufflent ensuite le chaud et le froid. L'Antéchrist est d'abord tué par le héros (Rayford Steele), après la sonnerie de la sixième trompette du jugement. Mais il ressuscite ensuite, encore plus démoniaque. Identifié désormais avec la figure apocalyptique de la Bête, laquelle ne tarde pas à imposer sa marque, le fameux nombre 666, il exige d'être adoré comme le dieu suprême, et il annonce l'entrée dans la Grande Tribulation, le paroxysme du déchaînement maléfique²⁹. Les cinq derniers volumes déclinent ensuite les dernières étapes apocalyptiques, au gré des sonneries de trompette du jugement, jusqu'à la délivrance finale des élus : ces cinq épisodes sont presque entièrement consacrés à la lutte acharnée entre Nicolae Carpathia, l'Antéchrist, et les fidèles de Jésus-Christ, avec comme paroxysme la fameuse conflagration d'Armageddon, « bataille cosmique des âges » longuement décrite dans le volume 11, mais aussi une partie du volume 12³⁰. La bataille finale est suivie par la conversion d'une large partie des Juifs³¹, dont l'élection est confirmée, mais à condition qu'ils reconnaissent en Jésus-Christ le messie. Quant aux autres, comme tous les inconvertis, ceux qui ont rejeté le Vrai Dieu manifesté en Jésus, c'est l'Enfer qui les attend.

²⁶ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Tribulation Force: The Continuing Drama of Those Left Behind*, Tyndale House, 1996.

²⁷ Il parle neuf langues et est beau comme Robert Redford.

²⁸ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Nicolae: The Rise of Antichrist*, Tyndale House, 1997, *Soul Harvest: The World Takes Sides*, Tyndale House, 1998, *Apollyon: The Destroyer Is Unleashed*, Tyndale House, 1998.

²⁹ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Assassins: Assignment: Jerusalem, Target: Antichrist*, Tyndale House, 1999, *The Indwelling: The Beast Takes Possession*, Tyndale House, 2000.

³⁰ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *The Mark: The Beast Rules the World*, 2000, *Desecration: Antichrist Takes the Throne*, 2001, *The Remnant: On the Brink of Armageddon*, 2002 (tous publiés par les éditions Tyndale).

³¹ Un des sites où s'opère une conversion juive de masse est curieusement Massada, forteresse du nationalisme juif, où des zélotes révoltés préférèrent le suicide plutôt que de se rendre aux Romains.

A noter que la série a rencontré un succès si prodigieux que les auteurs n'ont pas résisté à la tentation de rajouter trois volumes, procédant toutes proportions gardées comme le cinéaste George Lucas : à l'image des trois derniers épisodes réalisés de la *Guerre des étoiles*, qui constituent en fait, dans la trame du récit, les trois premiers épisodes (ce qu'on appelle des *prequels*), les trois derniers volumes signés par LaHaye et Jenkins³² racontent en effet des épisodes qui précèdent le récit apocalyptique développé dans les douze premiers volumes de la série, tels qu'ils ont été publiés entre 1995 et 2002. Pour faire bonne mesure, un ultime volume, dont les auteurs ont juré qu'il s'agissait vraiment du dernier, est paru le 3 avril 2007 pour parachever la série, sur le thème de la « victoire finale »³³ remportée, à la fin du Millénaire, par Jésus-Christ sur les forces du mal³⁴. En 2005, la série de Jenkins et LaHaye apparaissait au 9^e rang des 10 ouvrages les plus vendus par Amazon.com en dix ans d'exercice, depuis l'ouverture du service Amazon.com le 16 juillet 1995³⁵. À dater de 2007, plus de dix millions de volumes de la série auraient été vendus outre-Atlantique, et plus de 40 millions dans le monde entier³⁶. Trois films ont déjà été adaptés : *LEFT BEHIND: The Movie*, *LEFT BEHIND II: Tribulation Force*, *LEFT BEHIND III: World at War*³⁷.

Il est difficile de résumer les épisodes foisonnants décrits par Tim LaHaye et Jerry B. Jenkins. Il suffira de souligner qu'à l'image des écrits de Hal Lindsey, cette franchise (dérivée en de multiples produits, y compris un jeu vidéo, cf. infra) cherche à restituer dans l'époque contemporaine, de manière graphique et réaliste, les principaux épisodes décrits dans les textes bibliques de type apocalyptique. Ce processus opère au prix d'un concordisme qui fait la joie des lecteurs, manifestement ravis de disposer ainsi d'une clef d'interprétation globale, mystérieuse et spirituelle des événements chaotiques qui font l'actualité internationale. Les personnages utilisent tous internet, communiquent par courriel, maîtrisent très bien les technologies numériques de l'information et de la communication. Mais la plus extrême modernité cohabite avec de très anciennes croyances chrétiennes discutées durant des siècles (doctrines de l'Enlèvement de l'Église, de la Tribulation, de l'Antéchrist).

³² Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *The Rising: Antichrist is Born: Before They Were Left Behind*, 2005, *The Regime: Evil Advances: Before They Were Left Behind*, 2005, *The Rapture: In the Twinkling of an Eye: Countdown to Earth's Last Days*, 2006 (ed. Tyndale).

³³ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Kingdom Come : The Final Victory*, Tyndale, 2007.

³⁴ Outre ces quatre volumes rajoutés jusqu'en 2007, les auteurs ont également signé d'autres livres sur ce même créneau éditorial, tant le filon s'avère prolifique, et la soif des lecteurs, inextinguible.

³⁵ Classement des auteurs par leurs ventes, *Amazon.com's 10th Anniversary Hall of Fame* (2005).

³⁶ Les ouvrages ont été traduits dans de nombreuses langues, y compris en français (10 volumes à dater de 2007, aux éditions Vida).

³⁷ Cloud Ten Pictures, films sortis en 2000, 2002, 2005.

III. Signification socio-historique d'une croyance persistante

Quelles conclusions tirer de la persistance du thème antéchristique au coeur d'une des sociétés occidentales les plus marquée par la rationalité instrumentale et technique ? Avant d'avancer quelques pistes de réflexion, il convient d'abord de rappeler que si cette persistance est indéniable, est demeurée largement controversée, y compris parmi les rangs évangéliques, comme l'illustrent, par exemple, les ouvrages de Steve Wohlberg³⁸, un *born again* transfuge d'Hollywood, qui considère, parmi bien d'autres, que la focalisation sur Israël et l'Antéchrist est contraire à une lecture équilibrée de la Bible³⁹. Une série comme *Left Behind* est loin de faire l'unanimité parmi les protestants évangéliques américains, certains n'hésitant pas à crier à la supercherie, voire à l'identifier à une œuvre du diable⁴⁰. Il reste qu'on ne saurait nier l'impact considérable, et le succès proprement prodigieux des romans apocalyptiques de Lindsey, LaHaye et de leurs nombreux émules. Comment l'interpréter ? Parmi les nombreuses pistes à creuser, celle du manichéisme.

Une réactivation d'une tendance séculaire au manichéisme ?

Le manichéisme, dans son sens usuel tiré du langage courant (à distinguer de la doctrine de Zoroastre, bien plus subtile), désigne une vision du monde marquée par un dualisme conflictuel qui oppose, d'un côté les forces du Bien, et de l'autre, les forces du Mal. Force est de constater que dans l'histoire des doctrines et des hérésies chrétiennes, les tendances plus ou moins manichéennes n'ont jamais fait défaut, que ce soit durant les premiers siècles de l'Église ou, plus tard, à l'époque du catharisme. On peut se demander si la société américaine d'aujourd'hui ne constituerait pas le lieu privilégié d'une résurgence manichéenne, dont la popularité de l'Antéchrist comme figure romanesque serait un symptôme, parmi bien d'autres : une forme de culture binaire du « eux contre nous », comme l'observe Ann Banks dans les colonnes du *Washington Post*⁴¹.

L'impact croissant du charisme dit de Troisième vague, féru de combat spirituel, la vogue des super-héros dans la littérature populaire des *comics*, la thématique confrontationnelle du cinéma de sécurité nationale décrit par Jean-Michel Valantin dans son ouvrage sur l'industrie cinématographique d'Hollywood⁴², l'extraordinaire pénétration de la

³⁸ Steve Wohlberg, *From Hollywood to Heaven*, Pacific Press, 2006.

³⁹ Steve Wohlberg, *End Time Delusions. The Rapture, The Antichrist, Israel, and the End of the World*, Shippensburg, PA, Treasure House, 2006. Voir aussi, du même auteur, *The Left Behind Deception, Revealing Dangerous Errors about the Rapture and the Antichrist*, Remnant Publications, 2001.

⁴⁰ Lisa Ruby en est un exemple frappant. Dans *God's Wrath on Left Behind : Exposing the Antichrist Agenda of the Left Behind Series* (Liberty to the Captives Publications, 2002), cette auteure fondamentaliste n'hésite pas à présenter la série comme frauduleuse et remplie de messages subliminaux antichrétiens : l'Antéchrist serait donc, non pas le sujet de la série, mais l'inspirateur des auteurs...

⁴¹ Ann Banks, « Popular Fiction. In a nervous world, a series of apocalyptic thrillers continues to dominate bestseller lists », *Washington Post*, 17 octobre 2004, page BW10.

⁴² Jean-Michel Valantin, *Hollywood, le Pentagone et Washington. Les trois acteurs d'une stratégie globale*, Paris, Autrement, 2003.

culture des *vidéogames* guerriers parmi les classes d'âge des enfants, des adolescents mais aussi des adultes de moins de quarante ans participeraient finalement d'un mouvement analogue, dont le principe serait basé sur l'opposition frontale entre les forces du bien et celles du mal, ressassant au coeur de la sphère séculière la thématique itérative d'Armageddon, le combat final entre l'Antéchrist et le Messie victorieux. Dans cette perspective, il n'est pas anodin que la série *Left Behind* se soit si facilement adaptée à l'univers des jeux vidéo de guerre, au travers d'un jeu très manichéen commercialisé pour Noël 2006⁴³. Il n'est pas non plus anecdotique d'observer, comme le rappelle Jean-François Mayer, que la série *Left Behind* figure « au nombre des lectures favorites des soldats américains en Irak »⁴⁴ d'après l'hebdomadaire *Newsweek* (24 mai 2004)...

La question serait ensuite de se demander pourquoi ? Pourquoi la société états-unienne d'aujourd'hui offrirait-elle des conditions sociales et culturelles particulièrement favorables à la résurgence d'un manichéisme populaire ? De multiples facteurs pourraient ici être invoqués, aucun n'étant sans doute décisif. La part des mythes fondateurs du modèle américain, « cité sur la colline » destinée à éclairer le monde et à fuir Babylone au nom de l'élection divine, n'est sans doute pas négligeable⁴⁵. Tout comme il convient aussi de garder à l'esprit que le christianisme américain est foncièrement un christianisme de conversion, ce qui suppose une lecture assez binaire de l'histoire individuelle, avec un « avant » marqué par le péché et la chute, et un « après » sous le sceau de la grâce et de la rédemption. Cette approche contrastée, volontiers tranchée, pourrait constituer, à un niveau psychosocial, un facteur favorable au maintien de croyances religieuses elles-mêmes très binaires, où le Mal et le Bien, la Mort et la Vie, la Chute et la Grâce s'affrontent. C'est en tout cas la thèse développée par Charles Strozier, un psychosociologue qui s'est longuement immergé dans un milieu conversionniste new-yorkais composé de pentecôtistes, de baptistes et d'évangéliques⁴⁶.

Les contraintes posées par la position de grande puissance, enserrée dans une lutte bipolaire à l'époque de *The Late Great Planet Earth* (1970), puis confrontée au vertige de l'hyper-puissance dans un monde chaotique, à l'époque des *Left Behind Series* (1995-2007), constituent une autre variable importante pour comprendre la prégnance dramatisation bipolaire à l'oeuvre dans l'imaginaire antéchristique. Enfin, l'inquiétude civilisationnelle, cette sourde conscience de la mortalité des civilisations dont parlait Paul Valéry, joue sans doute aussi son rôle. Après tout, l'Antéchrist représente, aussi bien dans *The Late Great Planet Earth* que dans la série des *Left Behind*, une menace mortelle pour l'Amérique et le monde, menace d'autant plus inquiétante qu'elle est non-américaine. Tout comme le pape

⁴³ Il s'agit du jeu vidéo : *Left Behind, Eternal Forces* (2006). Le jeu oppose une milice chrétienne (les bons) contre une « Global Community Peacemakers » (les mauvais), qui font furieusement penser aux Nations Unies. Il a été dénoncé par l'*Anti Diffamation League* dans un communiqué de presse du 20 décembre 2006 comme attisant l'intolérance contre les juifs et les non-chrétiens. Le jeu est cependant moins violent que le livre dont il s'inspire, et suggère, mais ne montre pas, la destruction de ceux qui ne se convertissent pas à Christ.

⁴⁴ Jean-François Mayer, « Millénarisme: l'extraordinaire succès de 'Left Behind' aux USA », article mis en ligne le 10 novembre 2004 sur le site internet de Religioscope (<http://religion.info/index.shtml>).

⁴⁵ Elise Marienstras, *Les mythes fondateurs de la nation américaine*, Paris, Complexe, 1992.

⁴⁶ Charles B. Strozier, *Apocalypse: On the Psychology of Fundamentalism in America*, Boston, Beacon Press, 1994.

catholique de Rome, longtemps identifié avec l'Antéchrist, jusque dans certaines confessions de foi protestantes du milieu du XXe siècle⁴⁷, cette figure de l'ennemi par excellence vient d'ailleurs, et elle balaye presque tout sur son passage. Sans doute peut-on comprendre la vigueur de la thématique antéchristique dans cette perspective d'une société inquiète, qui a besoin pour donner corps à sa peur d'une figure exogène à craindre et à combattre. Les conséquences socio-culturelles du 11 septembre 2001 encourageraient de ce point de vue à une lecture duale, binaire et simpliste des défis qui attendent la société américaine, avec une tendance toute récente, encore peu documentée, à diaboliser l'islam, à l'image de ce livre publié en 2006 par Joel Richardson, qui soutient que le messie attendu d'après l'auteur par l'islam n'est autre que l'Antéchrist⁴⁸. *Islam contre Christianisme, Antéchrist contre Jésus, Mal contre Bien*, on se situe bien dans un registre de type manichéen.

Mais bien que pertinent pour comprendre l'importance actuelle de la thématique antéchristique sur la scène nord-américaine, ce registre binaire n'épuise pas la compréhension du phénomène. Du reste, même si les représentations de l'Antéchrist cadrent bien avec la perspective manichéenne, elles ne se limitent pas à cette approche, dans la mesure où l'arrière-plan chrétien plus général ne disparaît pas, et avec lui, l'ambivalence d'un péché rachetable, et d'un Bien corruptible. Même dans une série aussi populiste, et à bien des égards simpliste, que *Left Behind*, les « bons » peuvent mal tourner, et les « mauvais » se racheter, évitant une essentialisation absolue du camp du Bien et du camp du Mal.

Le maintien ambigu de l'historicité de la Révélation

Une autre conclusion que l'on peut tirer de la popularité persistante, voire même croissante, de l'Antéchrist dans la culture américaine aujourd'hui est qu'elle paraît confirmer le maintien ambigu, mais le maintien quand même, de l'historicité de la Révélation. Les sondages, et ils sont nombreux, ne constituent pas une science exacte. Cependant, si l'on se fie à leurs conclusions, il semble bien que pour une petite majorité d'Américains, au-delà des confessions religieuses particulières, la Bible reste aujourd'hui la Parole de Dieu. Publié le 8 mars 2006, un sondage Gallup montrait même que 45% des Américains interrogés estiment que "Dieu a créé les êtres humains pratiquement dans leur forme présente, au cours des 10000 dernières années", quand 38% affirment que "Dieu a joué un rôle" dans le processus d'évolution depuis des espèces moins avancées⁴⁹.

⁴⁷ « Nous réaffirmons la position des confessions de foi luthériennes, à savoir que le pape est le véritable Antéchrist » (« we reaffirm the statement of the Lutheran Confessions, that 'the Pope is the very Antichrist »). *Position sur l'Antéchrist* prononcée par le Wisconsin Evangelical Lutheran Synod (WELS) en 1959.

⁴⁸ Joel Richardson, *Antichrist: Islam's Awaited Messiah*, ed. Enumclaw, WA, Pleasant Word, 2006. dans le même registre, voir aussi, dans la même maison d'édition, *Christianity and Islam: The Final Clash*, Enumclaw, WA, Pleasant Word, 2004.

⁴⁹ Sondage de l'institut Gallup analysé par Frank Newport, « American Beliefs: Evolution vs. Bible's Explanation of Human Origins. Education, church attendance, partisanship related to beliefs », rendu public le 8 mars 2006.

Il est finalement peu étonnant, au vu de ce biblicisme largement répandu, d'observer la perdurance d'une thématique eschatologique considérée, par beaucoup d'Américains, comme situé à l'autre bout d'un continuum historique où la théodicée biblique marque le temps des hommes de son empreinte factuelle. Plusieurs théologiens d'orientation évangélique et/ou fondamentaliste n'ont ainsi pas hésité à cautionner la véracité de la série *Left Behind*, sur la base de leur lecture autorisée des Ecritures Saintes⁵⁰. Si « c'est écrit dans la Bible », alors ce que rapporte *Left Behind*, même sous forme romancée, ne saurait être mis en doute. Du coup, des questions qui paraîtraient absurdes pour un agnostique, ou un athée, passionnent réellement des millions de chrétiens américains, et on en voit le reflet dans la littérature de Lindsey ou de LaHaye. Parmi celle-ci : « Quand la trompette du jugement sonne et que les justes 'disparaissent en un clin d'oeil' pour être avec Christ, que va-t-il se passer avec les avions pilotés par des pilotes croyants ? Ou réfléchissons au cauchemar d'une voiture devant vous qui perd soudain son conducteur »⁵¹... *Last but not least*, la question se pose évidemment aussi de savoir comment, sur quels critères reconnaître l'Antéchrist ?⁵²

L'utopie millénariste revêt donc des effets de réel considérables, qui font penser, sur un champ différent, à ce « réel de l'utopie » décrit par Michèle Riot-Sarcey⁵³ dans une étude sur la politique au XIXe siècle. Le retour de Christ, le millenium, l'enlèvement de l'Église (*rapture*), l'opposition de l'Antéchrist sont envisagés comme une réalité, certes à venir, mais qui informe dès à présent le quotidien. Cette *rapture culture*, comme la qualifie Amy Johnson Frykholm⁵⁴, contribue à activer l'énergie militante des chrétiens, tant il est vrai que l'utopie implique « la capacité à imaginer et à mettre en œuvre une façon de « vivre autrement » que dans la société globale, permettant « la mise en cause du présent » au nom d'un avenir différent⁵⁵. Ce « réel de l'utopie » explique la popularité du *Left Behind Prophecy Club*⁵⁶, un club en vogue qui propose, contre un abonnement payant, d'envoyer à chaque membre une lettre hebdomadaire où l'on décrypte l'actualité internationale à partir du prisme apocalyptique...

Il faut cependant nuancer cette observation sur le poids des croyances en la factualité des événements rapportés, que ceux-ci se réfèrent à la Genèse ou à l'Antéchrist des temps de la fin. Ce poids est difficile à évaluer précisément. Quelle est la frontière, par exemple, entre la littérature de type *Left Behind*, et le *Seigneur des Anneaux*, trilogie maîtresse

⁵⁰ Mark Hitchcock, Thomas Ice, *The Truth Behind Left Behind: A Biblical View of the End Times*, Sisters, OR, Multnomah, 2004. Les auteurs sont tous deux des diplômés du Dallas Theological Seminary, haut lieu de l'orthodoxie protestante évangélique, à coloration fondamentaliste.

⁵¹ Martyn Percy, « Whost Time is it, anyway ? » *Evangelicals, the Millenium and Millenarianism*, *op. cit.*, p.28.

⁵² Cf. Arthur E. Bloomfield, *How to Recognize the Antichrist: What Bible Prophecy Says about the Great Deceiver: What Bible Prophecy Says About the Great Deceiver*, Minneapolis, Bethany House, 2000.

⁵³ Michèle Riot-Sarcey, *Le réel de l'utopie. Essai sur la politique au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

⁵⁴ Amy Johnson Frykholm, *Rapture culture : left behind in Evangelical America*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2004.

⁵⁵ Jean Séguéy, *Conflit et utopie, ou réformer l'Eglise, Parcours weberiens en douze essais*, Paris, Cerf, 1999 p.31.

⁵⁶ Ce club peut aisément être atteint à partir du site internet : <http://www.leftbehind.com/> (onglet à gauche de la page d'accueil).

que l'on doit à Tolkien? On peut penser qu'une partie substantielle des lecteurs aurait tendance à ranger la première dans la catégorie « non fiction », et la seconde dans la « fiction ». Mais il n'est pas interdit de faire l'hypothèse d'une réelle porosité, variable suivant les publics, et qu'il faudrait évaluer à l'aide d'une enquête de fond, entre le registre de la *fantasy* et le registre apocalyptique. Dans un cas comme dans l'autre, on se laisserait aller à croire, mais jusqu'à un certain point seulement, sans être dupe du décalage entre le travail de l'imagination et la factualité empirique du quotidien. Le but étant avant tout, *in fine*, de « lier les spéculations sur le futur aux anxiétés du temps présent »⁵⁷, suivant un mode de pensée observable dans bien d'autres champs religieux et civilisationnels, à commencer par le terrain catholique français⁵⁸. Cette hypothèse paraît confirmée par les analyses d'Amy Johnson Frykholm, qui souligne dans la synthèse qu'elle a consacrée au sujet⁵⁹ que tout en étant bibliocistes, l'écrasante majorité des lecteurs évangéliques de la série *Left Behind* considèrent ces livres comme des romans fictionnels à ne pas comprendre littéralement, même s'ils affirment en même temps y trouver, incorporés dans le récit, une théologie dont ils reconnaissent la validité (quoiqu'une partie du lectorat évangélique la désapprouve).

La défense d'une sôtériologie exclusiviste, entre religion et politique

Enfin, une autre conclusion qu'il paraît possible de tirer de la popularité persistante du thème de l'Antéchrist serait la défense persistante, aux Etats-Unis, d'une sôtériologie exclusiviste, c'est-à-dire fondée *a priori* exclusivement sur la figure du sauveur des chrétiens, à savoir Jésus-Christ. La croyance dans le retour du seul Messie Jésus-Christ est à la base du messianisme traditionnel des Américains. Henri Desroche nous rappelle que le messianisme est précisément « la croyance religieuse en la venue d'un rédempteur qui mettra fin à l'ordre actuel des choses, soit de manière universelle, soit pour un groupe isolé et qui instaurera un ordre nouveau fait de justice et de bonheur »⁶⁰. Toute la question, pour les Américains, tourne autour de l'unicité du rédempteur. Le messianisme américain repose fondamentalement sur cette unicité. Il n'y a pas des rédempteurs, mais un rédempteur. On se situe à l'inverse d'une sôtériologie universaliste qui valoriserait une large pluralité des voies de salut, sapant du coup la plausibilité d'une figure comme celle de l'Antéchrist.

La nécessité sociale de l'Antéchrist disparaîtrait, en effet, si la sôtériologie basculait dans un sens universaliste, c'est-à-dire favorable à l'idée d'un salut universel, quelles que soient les croyances. Si toutes les croyances peuvent mener au salut, l'Antéchrist lui-même, après tout, devient une figure analogique du Christ, et le préfixe anti devient du coup non seulement superflu, mais incongru. Par définition, l'Antéchrist implique une

⁵⁷ Martyn Percy, « Whost Time is it, anyway ? » *Evangelicals, the Millenium and Millenarianism*, *op. cit.*, p.26.

⁵⁸ Voir par exemple : Hilaire Multon, " Le discours sur l'Apocalypse dans les années 1870 : une réponse aux malheurs des temps ", dans *La Salette. Apocalypse, pèlerinage, et littérature* (Institut catholique de Paris, 29-30 Novembre 1996), Grenoble, Editions Jérôme Millon, 2000, p. 65-80.

⁵⁹ Amy Johnson Frykholm, *Rapture culture*, *ibid.*

⁶⁰ Henri Desroche, *Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne*, Paris/La Haye, Mouton/EPHE, 1969, p.7.

confrontation conflictuelle entre deux voies qui, en aucun cas, ne sont équivalentes. L'une mène au salut, l'autre mène à la damnation. Au contraire d'Yves Robert, beaucoup de chrétiens américains considèrent toujours aujourd'hui, en dépit des progrès du dialogue inter-religieux, que « nous n'irons pas tous au Paradis »⁶¹. Un sondage commissionné par l'Université de Baylor (Texas) en 2005 rappelle à ce sujet que seuls 10,3% des Américains ne croient pas en l'Enfer, et 19,3% répondent, plus prudents, que l'Enfer « n'existe probablement pas »⁶²... ce qui veut dire que pour tous les autres, l'existence de deux destins supra-naturels très différents reste une conviction forte⁶³.

Il convient cependant de nuancer ce point de vue, en rappelant que l'exclusivisme chrétien a reculé aux États-Unis. Un sondage conduit par l'hebdomadaire *Newsweek* en août 2005 auprès de 1004 Américains révèle ainsi que 68% des protestants évangéliques interrogés et 83% des autres protestants (*mainline protestants*) considèrent qu'un être-humain peut accéder au salut par ses bonnes oeuvres, même s'il ne partage pas la même foi religieuse qu'eux⁶⁴. Mais cela n'invalide pas pour autant l'importance persistante d'une forme américaine de sôtériologie exclusiviste, à condition d'observer que cette sôtériologie, cette science du salut, ne se limite pas forcément au champ religieux, et particulièrement chrétien, traditionnel. On peut en effet se demander si cette thématique du « seul chemin du salut » ne s'est pas déplacée du champ religieux traditionnel vers le champ politique. Ce type de glissement de la thématique millénariste du religieux vers le politique, du sacré vers le profane, n'a rien de particulièrement original, et s'observe à l'époque contemporaine dans plusieurs contextes, comme le rappelle lucidement Eugen Weber dans la synthèse qu'il a consacrée à l'Apocalypse et au millénarisme⁶⁵.

En terrain nord-américain, ce glissement pourrait s'opérer, en toute hypothèse, par le biais d'une forme de néomessianisme où le Christ sauveur et transcendant s'efface devant la force militaire et civilisationnelle immanente de l'Oncle Sam. Cette hypothèse, défendue dans *Dieu bénisse l'Amérique*⁶⁶, pourrait être en partie confirmée, en observant la thématique antéchristique, par le fait que l'Antéchrist décrit dans la littérature apocalyptique du XXe siècle s'identifie couramment non pas avec l'Islam (même si une tendance très récente, post-11 septembre 2001, pourrait modifier la donne), mais avec l'Europe, et dans une moindre mesure, avec l'ONU⁶⁷. Aux temps puritains, la géographie eschatologique de l'époque

⁶¹ «Nous irons tous au paradis» (1977), film d'Yves Robert avec Jean Rochefort, Guy Bedos, Victor Lanoux et Claude Brasseur.

⁶² *Baylor Religion Survey* (BRS) avec l'institut Gallup, Waco, TX: Baylor Institute for Studies of Religion, enquête 2005, sur un échantillon de 1721 adultes.

⁶³ A titre de comparaison, un sondage CSA Le Monde/La Vie montrait, un an et demi auparavant, que seulement 25% des Français interrogés pensent certaine ou probable l'existence de l'Enfer. Source : « Les croyances religieuses en recul parmi les Français » *dépêche AFP* du 16 avril 2003.

⁶⁴ Sondage *Newsweek/Beliefnet* sur les croyances et pratiques religieuses des Américains, conduit entre les 2 et 4 août 2005.

⁶⁵ Eugen Weber, *Apocalypses et millénarismes, Prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*, Paris, Fayard, 1999 (traduction d'un ouvrage paru aux Harvard University Press).

⁶⁶ Sébastien Fath, *Dieu bénisse l'Amérique, La religion de la Maison Blanche*, Paris, Seuil, 2004.

⁶⁷ Dans leur perspective millénariste, beaucoup de fondamentalistes considèrent l'Organisation des Nations Unies (ONU) comme une amorce de gouvernement mondial, associée dans leur esprit et leur lecture de l'Apocalypse à une visée du Malin. Cette thématique était déjà développée par certains fondamentalistes

n'étaient pas vraiment bienveillante non plus dans son traitement de l'Europe, mais ce qui cristallisait le mieux, et de loin, l'image antéchristique était alors le pape des catholiques, suivant un registre éprouvé qui trouve des échos jusqu'en Russie moderne⁶⁸. Le pape n'a certes pas disparu de l'horizon eschatologique : dans le volume 2 de leur série, LaHaye et Jenkins l'imaginent même, en chef d'une *Holy Roman Catholic Mother Church*⁶⁹, donner un coup de main à l'Antéchrist en promouvant une unique religion mondialisée. Mais il n'en a pas moins largement quitté la première place du podium des figures de l'Antéchrist⁷⁰ : c'est l'Union Européenne qui l'a remplacé. Une institution religieuse a donc cédé la place à une institution politique séculière⁷¹, considérée comme potentiellement démoniaque par Lindsey, et, à un moindre degré, par Tim LaHaye.

Comme on l'observe sur le site internet de la série *Left Behind* : « La plupart des spécialistes des prophéties (sic) s'accordent à dire que l'Antéchrist va émerger depuis l'Europe, laquelle joue un rôle clef dans les temps de la fin ». ⁷²Le lien a priori problématique entre un Antéchrist européen et la reconstruction de Babylone (localisée en Irak, bien loin de l'Europe) ne décourage pas ces « spécialistes » : la chute de Saddam Hussein est en effet comprise comme le prélude à une intervention européenne accrue en Irak, permettant *in fine* à l'Antéchrist européen de reconstruire la fameuse Babylone⁷³... : « Pensez-y un peu », observe Mark Hitchcock, contributeur au *Left Behind Prophecy Club* : « avant l'invasion américaine en Irak, il eut été impossible pour un grand leader européen d'établir une puissante tête de pont économique et politique en Irak. » Désormais, « nous pourrions imaginer un leader mondial européen utiliser son influence pour négocier une présence accrue à Babylone »⁷⁴, réalisant ainsi le dessein de l'Antéchrist.

Cette lecture laisse certes largement place à une problématique doctrinale et religieuse, l'Europe étant identifiée à un rationalisme menaçant, une culture libérale délétère, menace pour les croyances chrétiennes traditionnelles⁷⁵. On rejoindrait alors en partie la

américains à l'époque de la Société des Nations (SDN). Voir l'étude de Markku Ruotsila, « Conservative American Protestantism in the League of Nations Controversy », *Church History, Studies in Christianity and Culture*, septembre 2003, p.593-616.

⁶⁸ Cesare G. De Michelis, L'Antéchrist dans la culture russe, et l'idée protestante du « pape-Antéchrist », *Cahiers du monde russe*, Le christianisme russe entre millénarisme d'hier et soif spirituelle d'aujourd'hui, 29/3-4, 1988.

⁶⁹ Tim LaHaye, Jerry B. Jenkins, *Tribulation Force...*, *op. cit.*, p.271.

⁷⁰ D'autant plus qu'avant ce pape compromis avec l'Antéchrist, son prédécesseur a lui été enlevé au ciel avec les vrais croyants (début du volume 2 de la série), en compagnie d'un certain nombre de catholiques, montrant par là que les auteurs, en dépit du recyclage qu'ils opèrent d'un anticatholicisme protestant séculaire, s'efforcent d'éviter l'identification institution catholique = Antéchrist.

⁷¹ Voir Orestis Lindermyer, « Europe as Antichrist. North American pre-millenarianism », dans Stephen Hunt (dir.), *Christian Millenarianism, From the Early Church to Waco*, *op. cit.*, p.39 à 49.

⁷² « Most prophecy experts do agree that Antichrist will arise out of Europe, which itself plays a key role in the end times. » (site <http://www.leftbehind.com/channelendtimes.asp>).

⁷³ Laquelle sera détruite ensuite pour toujours par Jésus-Christ.

⁷⁴ Mark Hitchcock, « Iraqi Democracy and the Future of Babylon », site internet <http://leftbehind.com/>, posté le 3 mars 2005.

⁷⁵ C'est très net, par exemple, dans un ouvrage publié en 1973 par LaHaye, où il souligne que « la vraie religion de l'Antéchrist sera l'athéisme », encouragé par l'Europe. T.LaHaye, *Revelation-Illustrated and Made Plain*, Grand Rapids, Zondervan, 1973, p.173-174, cité par O.Lindermyer, *op. cit.*, p.43.

rengaine puritaine traditionnelle, opposant l'Europe menacée pour la foi au nouveau peuple élu. Mais on peut se demander si cette identification de l'Europe avec l'Antéchrist, très en vogue parmi les milieux apocalyptiques américains, ne renvoie pas aussi à l'idée, très séculière et prosaïque, qu'il ne saurait être question pour la puissance américaine d'être contestée par une autre puissance qui lui ressemble. Un plaidoyer, en somme, pour un orgueilleux cavalier-seul des États-Unis, toute régulation multinationale passant pour suspecte, voire démoniaque. Dans cette perspective néomessianique, le salut de la planète passerait d'abord, et avant tout, par l'Oncle Sam, garant d'un « paysage de consommation homogène »⁷⁶. Sous cet angle, la culture apocalyptique de type *Left Behind* peut être interprétée comme une des matrices culturelles de l'exceptionnalisme américain dans ce qu'il a de plus isolationniste, nourrissant les réflexes anti-ONU et anti-régulations dont la première administration G.W. Bush a donné des exemples particulièrement cinglants⁷⁷.

* * *

On peut conclure, à partir de là, de deux manières. La persistance de la thématique antéchristique dans la culture américaine contemporaine, en dépit d'une sécularisation progressive qui tend à réduire le périmètre des exigences religieuses au bien-être, sans préjuger dogmatiquement du salut d'autrui, renverrait avant tout à un contexte culturel pluraliste qui mêle culture séculière (vogue du genre de l'*heroic fantasy*, des *comics*, des jeux vidéo,...) et des éléments religieux recyclés, largement déchargés de leur voltage confessionnel d'origine (messianisme, pré-millénarisme, dispensationalisme...). Dans cette nouvelle synthèse, l'Antéchrist tendrait à représenter la figure de *l'autre voie*, de *l'autre chemin*, modèle répulsif opposé au modèle de société américain, perçu comme le seul viatique pour un salut intra-mondain réussi.

L'autre hypothèse pourrait plutôt inviter à souligner que si l'exclusivisme chrétien missionnaire perd du terrain aux États-Unis, il n'en est pas moins parvenu à s'organiser en culture alternative efficace, d'autant plus mobilisée qu'elle a réalisé qu'elle est minoritaire. Ce serait dans cette culture-là avant tout, plus que dans la culture américaine dominante, que le registre apocalyptique et antéchristique ferait recette : en somme, la popularité de l'Antéchrist aux États-Unis correspondrait plus à un phénomène de 'niche' religieuse qu'à un phénomène global qui imprègne l'ensemble de la société.

Que l'on privilégie l'une ou l'autre hypothèse conclusive, une chose est sûre : comme figure religieuse ou romanesque, l'Antéchrist peut toujours compter, aux États-Unis, sur une « industrie de l'Apocalypse »⁷⁸, qui sait vendre, faire vendre et peser indirectement sur la scène politique en cristallisant les peurs et les espoirs de millions d'Américains.

⁷⁶ Orestis Linder Mayer, « Europe as Antichrist. North American pre-millenarianism », *op. cit.*, p.49.

⁷⁷ Cf., entre 2000 et 2004, les débats sur le réchauffement global, sur les mines anti-personnel, sur le tribunal pénal international, sur le rôle de l'ONU dans la crise irakienne début 2003 etc. Cf. S.Fath, *Dieu bénisse l'Amérique*, *ibid.*

⁷⁸ L'expression est empruntée à Chip Berlet, un politologue associé au Center for Millennial Studies de Boston University.